

Étant descendue à la chapelle, elle y trouva M. l'abbé Bourbonne, venu comme elle pour y prier.

Elle voulut se confesser avant la communion du jour. Elle se sentait comme menacée par un bonheur foudroyant : elle éprouvait le besoin d'attirer en elle toutes les forces du ciel pour supporter cette grande joie de la terre.

Puis elle alla frapper à la chambre de son mari, de son fils, de sa fille, de ses petits-enfants, voulant que, dès l'aurore de cette Fête, ils invoquassent Dieu pour l'absent bien-aimé qui était présent à tous les cœurs.

— A la prière ! à la prière ! . . .

Elle appelait à la prière, pour l'œuvre spéciale qu'elle voulait accomplir, comme l'on appelle au travail, pour les labeurs ordinaires de la vie.

M. l'abbé Bourbonne monta en chaire à l'église de la Paroisse, et demanda des prières pour le prêtre infirme, pour le père des pauvres, qui était allé chercher sa guérison au pays des Miracles. Ce fut en pleurant que le peuple des campagnes s'agenouilla et récita l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique, en faveur de celui que tout le pays nommait "le bon monsieur Victor" et que quelques-uns, effrayés d'un tel voyage, craignaient, hélas ! de ne revoir jamais.

A tout instant Madame de Musy regardait à sa fenêtre dans la direction qui vient d'Epinac. C'est là, à dix kilomètres environ de Digoine, qu'aboutit le télégraphe. Mais les heures s'écoulaient et rien n'arrivait encore.

Rejoignons M. l'abbé de Musy.

(*A suivre.*)

H. LASSERRE.



CONNAITRE DIEU ET JESUS-CHRIST

VOILA LA VIE ETERNELLE.

XIV

— Mon Père, j'ai réfléchi à notre dernier entretien ; vous m'avez fait remarquer que Dieu place toutes choses en lieu convenable, qu'il dirige tout, pourvoit à tout. Je suis loin de vouloir vous contredire, et cependant, repassant en mon esprit le peu que j'ai pu voir et entendre, il m'est venu une difficulté dont, je suis sûr, vous me donnerez la solution. Avouez, mon Père, qu'en apparence, au moins, la conduite de Dieu est bien étrange par moments.